

Concert du 2 février 2025

LES CANTATES

Johann Sebastian Bach (1685-1750) :

BWV 541 - Prélude

Cantate BWV 81 « Jesus schläft, was soll ich hoffen ? »

BWV 616 - Mit Fried' und Freud', ich fahr dahin

BWV 617 - Herr Gott, nun schleuss den Himmel auf

Cantate BWV 127 « Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott »

BWV 541 - Fugue

Christophe Coin, violoncelle et direction

Sam Cobb, soprano

Erjan Van der Velde, alto

Daniel Keinan, ténor

Vincent Berger, basse

Céleste Klingelschmitt, violon 1

Aude Beard, violon 2

Naia Ishii, alto

Felicien Moisseron, contrebasse

Arthur Dizin, trompette (CNSMD-Lyon)

Amadeo Florimond Castille Vidonne, hautbois, hautbois d'amour 1

Shunsuke Kawai, hautbois, hautbois d'amour 2

Juline Leroux, flûte à bec 1

Sybille Roth, flûte à bec 2

Charlotte Machicot, basson

Maria Zaichikova, Louis Alix, orgue

Instrumentistes : Étudiants du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

Chanteurs : Etudiants du Conservatoire Royal de La Haye

Prochain concert, dimanche, 2 mars 2025, 17h30

Joh. Seb. Bach, Cantate BWV 106 «Gottes Zeit ist die allerbeste Zeit»

Coordination : Frédéric Rivoal

Temple du Foyer de l'Âme, 7 rue du Pasteur Wagner, 75011 Paris
(libre participation aux frais) www.lescantates.org

Jesus schläft, was soll ich hoffen ? BWV 81

1. Aria

*Jesus schläft, was soll ich hoffen?
Seh ich nicht
Mit erblasstem Angesicht
Schon des Todes Abgrund offen?*

2. Recitativo

*Herr! warum trittst du so ferne?
Warum verbirgst du dich zur Zeit der Not,
da alles mir ein kläglich Ende droht?
Ach, wird dein Auge nicht durch meine
Not bewegt so sonst nie zu schlummern
pfleget?
Du wiesest ja mit einem Sterne vordem
den neubekehrten Weisen, den rechten
Weg zu reisen.
Ach, leite mich durch deiner Augen Licht,
weil dieser Weg nichts als Gefahr verspricht.*

3. Aria

Die schäumenden Wellen von Belials
Bächen verdoppeln die Wut.
Ein Christ soll zwar wie Felsen stehn,
Wenn Trübsalswinde um ihn gehn,
Doch suchet die stürmende Flut
Die Kräfte des Glaubens zu schwächen.*

4. Arioso

*Ihr Kleingläubigen, warum seid ihr so
furchtsam?*

5. Aria

*Schweig, aufgetürmtes Meer!
Verstumme, Sturm und Wind!
Dir sei dein Ziel gesetzt,
Damit mein auserwähltes
Kind Kein Unfall je verletzt.*

6. Recitativo

*Wohl mir, mein Jesus spricht ein Wort,
Mein Helfer ist erwacht,
So muß der Wellen Sturm, des Unglücks
Nacht und aller Kummer fort.*

7. Choral

*Unter deinen Schirmen
Bin ich für den Stürmen
Aller Feinde frei.
Laß den Satan wittern,
Laß den Feind erbittern,
Mir steht Jesus bei.
Ob es itzt gleich kracht und blitzt,
Ob gleich Sünd und Hölle schrecken,
Jesus will mich decken.*

1. Aria

*Jésus dort, comment espérer ?
Ne vois-je pas,
le visage livide,
déjà de la mort l'abîme ouvert ?*

2. Récitatif

*Seigneur, pourquoi te retires-tu si loin ?
Pourquoi te caches-tu en ce moment de
détresse où me menace une mort pénible.
Ah, tes yeux ne s'ouvriront-ils pas
sur ma détresse, eux si peu portés au
sommeil.
Tu as montré par une étoile, aux sages
récemment convertis, le droit chemin à
suivre.
Ah, guide-moi de la lumière de tes yeux,
car ce chemin ne promet que dangers.*

3. Air

*Les vagues écumantes des flots infernaux
redoublent de rage.
Un Chrétien doit être comme un roc
quand les vents de misère l'assaillent
car les flots enragés voudraient
affaiblir les forces du croyant.*

4. Arioso

*Pourquoi avez-vous peur, gens de peu
de foi?*

5. Air

*Silence, mer furieuse,
taisez-vous tempêtes !
Que votre course soit ainsi fixée,
que mon enfant choisi
ne courre aucun danger.*

6. Récitatif

*Pour mon bien, Jésus prononce un mot,
Mon sauveur est éveillé,
Alors le fracas des vagues, la nuit du
malheur et le chagrin disparaissent.*

7. Choral

*Sous ta protection,
je suis affranchi
des tempêtes ennemies
Satan peut bien me reniffler,
les ennemis s'échauffer,
Jésus est à mes côtés.
Même si ça brûle, et tonne, et claque
même si le péché et l'enfer menacent
Jésus me protégera.*

La cantate Jesus schläft, was soll ich hoffen? fut créée le 30 janvier 1724 à Leipzig. Elle se réfère à un épisode de la vie du Christ qui, endormi au milieu d'une tempête, suscite le désespoir des apôtres embarqués avec lui. Jésus dort..., c'est le point de départ de cette cantate tout entière faite de solos. Le premier est pour alto. Le halo des flûtes, le rythme balancé suggèrent le sommeil. Les motifs orchestraux sont tous descendants, la phrase Jesus Schläft, elle-même, plonge dans le grave. L'air oscille entre la tranquillité du sommeil et l'angoisse du croyant. Un récitatif du ténor fait une brève allusion de circonstance à la présentation aux rois mages venus à Bethléem (nous sommes le quatrième dimanche après l'Epiphanie). Plein de dissonances, il annonce le danger et enchaîne sur un air tourbillonnant, emporté par les cordes qui miment la tempête. Des grandes gammes aux violons, un rythme saccadé au continuo et le chant très escarpé, tout cet appareil ne se calme qu'à l'évocation du Chrétien solide –sur le modèle de ce Jésus qui dort calmement. La reprise du thème initial (les airs des cantates ont le plus souvent cette structure répétée) est ici particulièrement précieuse pour créer un contraste avec ce qui suit. À la voix affolée du Chrétien-ténor, au milieu de l'orchestre déchaîné, répond la basse-Christ, sobrement accompagnée d'un continuo placide. Une seule phrase pour cet arioso, une citation littérale de la Bible, la seule de cette cantate, d'autant plus en évidence : Pourquoi avez-vous peur, gens de peu de foi? (Matthieu 8-25). L'harmonie, suspendue à la fin de ce passage, vient se résoudre dans le solo suivant, suggérant l'évidence. Ce dernier air pourrait sembler faire double emploi avec celui du ténor. Mais si le bouillonnement de la tempête reprend en effet, il faut plutôt entendre cet air comme une exhortation : la basse-Christ vient s'opposer aux éléments furieux quand le ténor était sous leur emprise. L'utilisation des hautbois dans cet unique air vient accentuer cette différence. Un dernier récitatif pour alto conduit au choral final, très calme, rasséréné, venu du milieu du XVIIe siècle. L'hymne Jesu, meine Freude écrit par Johann Franck est chanté sur une mélodie de Johann Crüger. Cette mélodie –sorte de signature musicale associée à ce texte- fut réutilisée par de nombreux compositeurs –Buxtehude, Telemann, Bach bien sûr, son fils Wilhelm Friedmann ou encore Haendel, et Zachow (1663-1712) qui fut son maître quand ce dernier n'avait pas dix ans.

*Issu des mythes de l'ancienne Palestine, Belial est un autre de nom pour Satan dans le Nouveau Testament

Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott BWV 127

1. Coro

*Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott,
Der du littst Marter, Angst und Spott,
Für mich am Kreuz auch endlich starbst
Und mir deins Vaters Huld erwarbst,
Ich bitt durchs bittre Leiden dein :
Du wollst mir Sünder gnädig sein.*

2. Recitativo

*Wenn alles sich zur letzten Zeit
entsetzet,
und wenn ein kalter Todesschweiß die
schon erstarrten Glieder netzet, wenn
meine Zunge nichts, als nur durch
Seufzer spricht
Und dieses Herze bricht : genug, daß da
der Glaube weiß, daß Jesus bei mir
steht,
der mit Geduld zu seinem Leiden geht
und diesen schweren Weg auch mich
geleitet und mir die Ruhe zubereitet.*

3. Aria

*Die Seele ruht in Jesu Händen,
Wenn Erde diesen Leib bedeckt.
Ach ruft mich bald, ihr Sterbeglocken,
Ich bin zum Sterben unerschrocken,
Weil mich mein Jesus wieder weckt.*

4. Recitativo e aria

*Wenn einstens die Posaunen schallen,
und wenn der Bau der Welt nebst denen
Himmelsfesten zerschmettert wird
zerfallen, so denke mein, mein Gott, im
besten; wenn sich dein Knecht einst vors
Gerichte stellt, da die Gedanken sich
verklagen, so wollest du allein, o Jesu,
mein Fürsprecher sein und meiner Seele
tröstlich sagen: Fürwahr, fürwahr, euch
sage ich:
Wenn Himmel und Erde im Feuer
vergehen,
So soll doch ein Gläubiger ewig
bestehen.
Er wird nicht kommen ins Gericht
Und den Tod ewig schmecken nicht.
Nur halte dich,
Mein Kind, an mich:
Ich breche mit starker und helfender
Hand
Des Todes gewaltig geschlossenes
Band.*

5. Choral

*Ach, Herr, vergib all unsre Schuld,
Hilf, dass wir warten mit Geduld,
Bis unser Stündlein kömmt herbei,
Auch unser Glaub stets wacker sei,
Dein'm Wort zu trauen festiglich,
Bis wir einschlafen seliglich.*

1. Choeur

*Seigneur Jésus-Christ, homme vrai, Dieu vrai
Toi qui souffris torture, angoisse et raillerie,
Qui finalement est mort pour moi sur la croix
Et m'a gagné la grâce de ton père
Je t'en prie par tes amères souffrances :
sois miséricordieux pour moi pécheur*

2. Récitatif

*Lorsque au dernier instant tout fait
horreur
et que la sueur froide de la mort
envahit mes membres déjà raides,
quand ma langue ne parle plus
que par soupirs et que ce cœur
rompt,
il suffit qu'alors ma foi sache que Jésus
se tient auprès de moi,
lui qui est allé avec patience
au martyre, qu'il m'accompagne sur ce
dur chemin et prépare mon repos.*

3. Air

*L'âme reposera dans les mains de Jésus,
quand la terre recouvrira ce corps.
Ah, appelez-moi bientôt, cloches funèbres,
je ne suis pas effrayé de mourir
puisque mon Jésus me réveillera ensuite.*

4. Récitatif et air

*Quand un jour les trompettes retentiront
et que l'édifice de l'univers et le firmament
du ciel s'écroueront fracassés, sois
alors bienveillant envers moi, mon Dieu :
quand ton serviteur se tiendra
devant ton tribunal et que mes pensées
m'accuseront, veuille, ô Jésus, toi seul,
être mon avocat et dire à mon âme avec
réconfort :
En vérité, je vous le dis
lorsque le ciel et la terre
disparaîtront dans le feu,
celui qui croit
vivra éternellement.
Il ne viendra pas au jugement ni ne
goûtera l'éternité de la mort.
Tiens-toi à moi,
mon enfant :
je brise d'une main forte et
secourable,
le lien puissamment noué de la
mort.*

5. Choral

*Ah, Seigneur, pardonne nos fautes,
aide-nous à attendre avec patience
que notre dernière heure arrive,
puisse aussi notre foi rester éveillée,
confiante fermement en ta parole, pour
que nous nous endormions sereins.*

Herr Jesu Christ, wahr' Mensch und Gott a été composée pour le dernier des trois dimanches de l'avant-Carême en 1725, un 11 février, à Leipzig. Déjà Pâques et la Passion sont en vue. La cantate a comme épine dorsale un cantique funèbre (texte de Paul Eber, musique de Claude Goudimel), chanté depuis presque deux siècles quand Bach le réutilise. Sa première phrase résume l'enjeu de cette cantate : wahr' Mensch und Gott, c'est à dire Jésus qui est mort comme chaque homme et qui a vaincu la mort pour tous les hommes. Comme chaque fois qu'il revisite ainsi un hymne traditionnel luthérien, Bach en cite littéralement les premier et dernier versets - texte et musique, les autres sont paraphrasés sur une musique nouvelle. On ignore qui fut son librettiste. Signature bien identifiable, le motif du début du cantique est fait de trois notes répétées suivie d'une petite ligne mélodique qui ramène à la note de départ. Ce sont les toutes premières notes qu'entonnent les hautbois, les toutes premières des chanteurs aussi. Le chœur d'ouverture est dense, doté d'une curieuse orchestration faite de flûtes à bec, de hautbois, de cordes. Une trompette est là aussi, mais qui ne participe pas au lever de rideau. De fait, la musique n'est pas festive. Elle implore. Comme toujours, le cantique original est cité en notes longues par la voix la plus aiguë. Les autres chanteurs procèdent à des imitations plus rapides, parfois anticipées, parfois retardées. Kreuz (la croix) et Leiden (les souffrances) sont particulièrement d'un accentués. L'orchestre cite encore -mais c'est presque imperceptible- un second choral, emblématique de la Passion, Christ du Lamm Gottes, « Christ, agneau de Dieu », l'Agnus Dei latin. Après ce puissant appel à la miséricorde, le ténor évoque la mort redoutée. Par de minuscules césures qui suggèrent le souffle pénible, par un bref silence quand le cœur rompt. Puis une lente pulsation annonce l'air de soprano. Ce moment d'apesanteur, est construit en trois strates. Tout en haut, les flûtes à bec. Tout en bas, les pizzicati du continuo. Entre les deux, l'âme humaine qui quitte le corps et s'élève. Le hautbois est son partenaire mystique. Dans sa seconde partie, les cordes sonnent le glas. Et, avec subtilité, Bach fait trembler unerschrocken (courageux) pour concentrer en un seul mot et l'angoisse devant la mort et le sursaut pour la dominer. Sans transition, la musique se fait menaçante, les archets cisailent l'air, la trompette retentit. C'est d'abord une évocation du jugement dernier. L'homme effrayé en appelle à son dieu qu'il espère bienveillant. La réponse vient avec l'apaisement instrumental. La basse cite le choral original. Celui qui croit vivra éternellement. C'est maintenant Dieu qui parle d'une voix sûre. Par lui la malédiction de la mort est brisée et la musique qui enfle à nouveau est celle de sa toute-puissance. Le choral original revient alors en majesté